

Le singe que nous avons tous sur le dos

Parmi les interprétations contradictoires concernant l'animal du zodiac de l'année lunaire 2016, il en est une qui fait honneur au singe. **Raymond Zhou** explique.

Des 12 animaux du zodiac, le singe, s'il ne jouit pas du statut privilégié du dragon ou du tigre, est en général reconnu comme le plus proche de nous, les humains. Bien qu'il soit encore en grande partie péjoratif de comparer quelqu'un à un singe, le rapprochement est devenu plus acceptable du fait que la thèse très répandue de Darwin peut lui conférer une dimension scientifique.

C'est au zoo que la plupart des Chinois font leur première rencontre avec le parent des humains. Depuis quelques années, un certain nombre de parcs animaliers offrent une vision plus intime de l'habitat naturel de l'animal. On a par exemple signalé des cas de vol à la tire ou d'autres délits commis par des singes sur des touristes.

Il est encore rare d'adopter un singe comme animal domestique, et personne, à l'exception de quelques historiens, ne connaît l'ancienne fable chinoise qui attribue au singe une loyauté extrême, étrangement semblable à celle dont font état les récits les plus émouvants concernant les chiens.

Par bonheur, l'animal du zodiac 2016 est très présent dans la langue, les arts et la littérature du pays. La création littéraire sans doute la plus pittoresque de la Chine est un singe personnifié. Le Roi singe, dans le roman épique de Wu Cheng'en, *Le Voyage en Occident*, à l'époque de la dynastie Ming (1368-1644), a acquis une plus grande renommée dans le monde entier qu'aucun autre personnage du canon littéraire chinois. Mais les singes n'ont pas besoin de qualités super-héroïques telles que la capacité de voler dans les airs ou de changer la taille d'une arme à leur gré. Ils se présentent avec toutes sortes de particularités, qui ne sont pas forcément en harmonie les unes avec les autres.

On attribue au singe de nombreuses caractéristiques conflictuelles. D'un côté, il est synonyme d'impatience, comme en témoigne l'expression chinoise qui se traduit par « pressé comme un singe », mais d'un autre côté, l'origine de son nom, en chinois, renvoie à une forme d'intelligence qui incite à ne pas se jeter dans des situations incertaines. Jadis, quand les chasseurs utilisaient de la nourriture comme appât, les singes montaient en haut des arbres et guettaient un éventuel danger, attendant leur heure jusqu'à ce que le danger – les chasseurs en l'occurrence – soient partis pour aller chercher la nourriture. « Singe », *hou* en chinois, a deux paronymes qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, sont effectivement reliés ensemble à la racine. L'un est *denghou*, qui veut dire « en attente », soit la tendance atypique à résister à une gratification immédiate. L'autre paraît un peu plus tiré par les cheveux : il se réfère aux anciens vassaux qui devaient jongler avec des forces mouvantes pour maintenir leur assise du pouvoir. Il leur a fallu acquérir la faculté de s'adapter avec ruse et de réagir rapidement, faute de quoi ils perdaient leur domaine, voire leur tête. On les appelait les



SONG CHEN / CHINA DAILY

zhuhou, mot qui serait dérivé du vocable désignant les primates.

L'agilité et la malice sont sans doute les premières impressions que fait naître le singe chez tout un chacun dans le monde entier, quelle que soit la culture du lieu. Pour le meilleur ou pour le pire, les singes exhibent une forte tendance à semer la pagaille sinon à mettre des grains de sable ou tout ce qu'ils peuvent dans les rouages.

La langue anglaise a les expressions « grease monkey » (mécano, dans le sens de mécanicien) et « powder monkey » (aide-artificier), mais la chinoise comporte ce que l'on peut traduire par « singe maigre », qui a d'abord été employé comme surnom peu flatteur pour désigner un homme n'ayant pas beaucoup de graisse sur les os.

J'ignore si cette caractéristique physique a inspiré l'expression argotique appliquée aux Sino-Américains dans l'Amérique du début du 20^{ème} siècle. Dans les périodes de pénurie alimentaire, un singe maigre n'était certainement pas un objet de convoitise.

Mais le pendule est passé à l'autre extrême : nous vivons à une époque où il vaut mieux être maigre que gros et les mannequins des défilés de mode ressemblent à des victimes de la famine. Et c'est ainsi que nous avons des annonces personnelles en chinois où l'annonceur se présente fièrement comme un « singe », surtout dans la communauté homosexuelle.

C'est sans doute par une cruelle ironie du sort que les singes sont ridiculisés pour leur bêtise. Le vieux proverbe chinois, « trois le matin, quatre le soir », provient de l'histoire d'un propriétaire d'animaux domestiques qui avait du mal à nourrir sa bande de macaques. « Et si je vous donnais trois châtaignes le matin et quatre le soir ? », demanda-t-il. Ses animaux se vexèrent. Alors il transigea : « Bon, d'accord, je vous en donnerai quatre le matin et trois le soir ». Et les singes furent satisfaits. Ce qui fut d'abord une allégorie de la tromperie finit par désigner un esprit capricieux.

Parmi les autres expressions péjoratives concernant l'animal du zodiac de cette année figure la phrase : « les singes règnent sur la montagne en l'absence d'un tigre », ce qui veut dire que les singes ne sont pas faits pour diriger mais seulement pour jouer les seconds rôles. Sans Sun Wukong, qui s'est couronné lui-même « le beau Roi singe », le primate n'aurait jamais été associé à l'idée de confiance en soi ni même à une pointe de vantardise.

Les sentiments ambivalents que les humains nourrissent à l'égard du singe sont sans doute à l'origine de toutes les qualités contrastées qu'on lui attribue. Nous le considérons inférieur à nous, et pourtant nous projetons sur lui certaines des caractéristiques que nous chérissons sans vouloir l'admettre – depuis son intelligence espiègle jusqu'à son esprit rebelle. C'est là une chose qui ne nous grandit pas, mais qui nous met assurément en face de notre moi – et qui nous en rend fiers.

La Chine garde la confiance des multinationales

Par Zheng Xin

Malgré une économie en perte de vitesse, l'enthousiasme dont font preuve les 500 premières entreprises mondiales pour monter des affaires en Chine ne semble pas faiblir. L'optimisme des multinationales à l'égard des perspectives économiques chinoises a permis au pays d'attirer l'an dernier, en dépit du ralentissement économique, 781 milliards de yuan (110 milliards d'euros) en investissements directs à l'étranger non financiers, en hausse de 6,4% par rapport à 2014, fait savoir le ministère du Commerce.

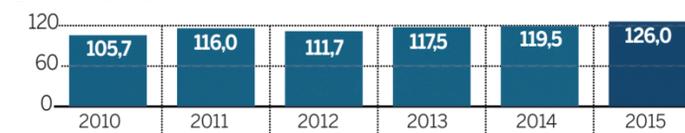
« Les 500 premières entreprises mondiales restent optimistes à l'égard du marché chinois et des perspectives d'investissement », indique Tang Wenhong, directeur général de l'administration des investissements étrangers au sein du ministère du Commerce ; « la poursuite de leurs investissements et de leur expansion dans le pays

est le reflet de leur confiance dans l'avenir économique de la Chine ».

M. Tang précise que les investissements directs à l'étranger se sont portés en majorité sur l'industrie automobile et les pièces détachées, la minéralisation, l'énergie, les infrastructures, la biologie, les produits pharmaceutiques, le secteur des communications, les services financiers et informatiques. Parmi les entreprises ayant investi de manière substantielle dans ces domaines l'an dernier, il cite Air Liquide, Volkswagen AG, Deutsche Lufthansa AG, Samsung Electronics Co Ltd, Nippon Electric Glass Co Ltd, Bridgestone Group, Itochu Corp et Intel Corp. Selon une étude récente de la Chambre de commerce américaine, 60% des entreprises aux États-Unis considèrent toujours la Chine comme l'une des trois premières destinations de leurs investissements, et un quart d'entre elles en font leur marché prioritaire.

Investissements directs étrangers (2010-15)

En milliards de dollars



Croissance (pourcentage en glissement annuel)



Source : ministère du Commerce

LIU LUNAN / CHINA DAILY

« Par rapport à d'autres marchés en développement, la Chine reste bien positionnée », affirme James Zimmerman, président de la Chambre. Le pays « demeure, en matière d'investissements, une toute première prio-

rité pour plus de la moitié des sociétés qui axent leur croissance sur l'innovation ». L'économie chinoise ralentit depuis au moins deux ans, avec une production manufacturière et une progression des inves-

tissements en dessous des prévisions. Pour son étude 2016 du climat des affaires, la Chambre de commerce américaine a interrogé près de 500 de ses sociétés membres en Chine. Nombreuses sont celles à estimer la nécessité d'un cadre juridique renforcé pour stimuler la croissance commerciale, selon la Chambre.

Les affaires relevant d'investissements étrangers jouent un rôle clé en Chine, les financements qu'elles apportent contribuant pour moitié à la totalité du commerce extérieur du pays, pour un quart à sa production industrielle, pour un septième à l'emploi en zone urbaine et pour un cinquième à l'impôt sur le revenu, selon le ministère du Commerce.

Le ministère indique par ailleurs que la Chine attire des entreprises en quête d'un siège régional, et que plus de 2 400 centres de recherche et de développement se sont installés dans le pays.